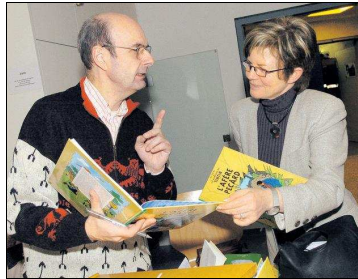


24 Heures LC, 26.03.07

Nyon conserve jalousement le patrimoine qui a inspiré Hergé



DÉDICACE Dominique Stich, qui a traduit l'album en Afère Pecard, avec la municipale Elisabeth Ruey-Ray.

SOUVENIRS

Le vernissage de L'Affaire Tournesol en patois vaudois permet de retrouver le patrimoine des tintinophiles.

MADELINE SCHÜRCH

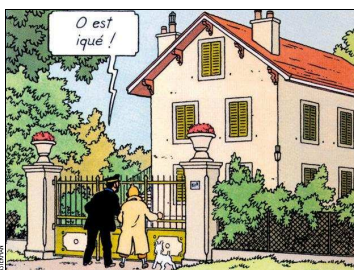
Pour fêter la «salète», autrement dit la sortie des aventures de Tintin en patois vaudois, samedi, l'Association Arpitanà avait tout naturellement choisi la ville de Nyon. C'est en effet dans cette ville que se déroule une bonne partie de *L'Affaire Tournesol*, l'album qui vient d'être traduit par ces défenseurs du parler franco-provençal en *Afère Pecard*, afin d'offrir aux lecteurs une version en patois vaudois, valdôtain, savoyard et lyonnais (24 heures du 19 mars). Ses membres, ainsi que les autorités locales ont été reçus dans l'antre des pompiers nyonnais, dont l'amicale conserve jalousement, dans son petit musée, la fameuse jeep qui vole au secours de Tintin et du capitaine Haddock à la page 27.

Le véhicule, en effet, existe toujours, comme le camion Peugeot de 1948, qui le suit toute sère

huriant. Mais c'est un voisin des pompiers, le ferrailleur Daniel Lade, qui avait mis le grappin dessus, le sauvant il y a des années des broyeurs de Thévenaz-Leduc (n.d.l.r.: entreprise de démolition lausannoise), où il devait finir à la casse. Retapés, ces véhicules font aujourd'hui partie du patrimoine des tintinophiles et suscitent l'intérêt des collectionneurs. Hergé, dont on fête cette année les 100 ans de sa naissance, était venu le croquer en personne à la caserne de Nyon.

Hergé en repérage

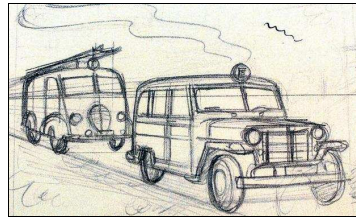
Après guerre, le créateur de Tintin vivait en effet des temps difficiles en Belgique, pour avoir collaboré au journal *Le Soir*. Il a beaucoup voyagé et s'est rendu en Suisse au début des années cinquante pour repérer sites et décors de *L'Affaire Tournesol*. Accompagné d'un journaliste genevois, et muni d'un appareil de photo, il a ainsi recopié fidèlement les quais de Nyon, la statue du Maître Jacques, qui trône sur une fontaine du bord du lac, les camions du feu nyonnais et surtout, la maison du professeur Topolino, qui explose à la page 26, enfouissant nos héros sous les



MONUMENT A Nyon, on l'appelle la «maison de Tintin». Elle est restée presque telle qu'Hergé l'a dessinée.

gravats. La petite maison existe toujours, au 113 de la route de Saint-Cergue. Cette villa du Croisellier a été depuis flanquée

d'une jumelle plus contemporaine, son propriétaire ne voulant pas démolir ce monument pour bâtir. ■



CROQUÉE La jeep de l'amicale des pompiers, qui la bichonne depuis 1992. Dans son musée, elle garde une copie des esquisses d'Hergé. En cette année anniversaire, les pompiers auront l'occasion de présenter leur trésor dans des expositions.

Mêlées et chocs de roues au tournoi de rugby en fauteuil roulant

NYON

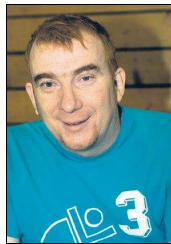
Quatre équipes ont affronté les sportifs de La Côte à la salle du Rocher.

Le basket ou l'athlétisme sont plus souvent cités par les gens lorsqu'on leur parle de sport en fauteuil roulant. Mais lorsqu'on parle de rugby, leurs yeux s'écarquillent. Très méconnu, ce sport, il est vrai quelque peu violent, est

une discipline des jeux paralympiques et commence à rencontrer de plus en plus de succès auprès des personnes tétraplégiques. En Suisse il existe cinq équipes dont une seule en Suisse romande. Cette année, l'équipe de La Côte, la première équipe suisse à s'être formée, organisait son 15^e tournoi. La victoire, après un dernier match très impressionnant, est revenue au «Rolling Rhinos». L'équipe de La Côte

a malheureusement fini en dernière position.

Patrick Catillaz, attaquant dans l'équipe de La Côte, a également fait partie de l'équipe nationale pendant 9 ans et a participé à des championnats mondiaux et européens. «En Suisse romande, il est très difficile de trouver des joueurs, tout le monde n'est pas motivé pour faire du rugby et les gens n'aiment pas forcément les chocs.» S. BX



Patrick Catillaz a joué avec les «Flying Dahus»: les rugbymen en fauteuil roulant de La Côte.



Au moment de la mêlée, les chocs en fauteuil roulant ne manquent pas. Ici, les adversaires se disputent le ballon.

Le mythique royaume d'Aratta reçoit le menhir du festival archéologique

NYON

Le jury a primé un film français sur des fouilles en Iran. Le public a quant à lui distingué *Sur les traces des pharaons noirs*, de Stéphane Goël.

Seule manifestation du genre en Suisse, le 7^e Festival international du film d'archéologie, organisé tous les deux ans à l'Usine à Gaz avec le Musée romain de Nyon, draine un public toujours plus large. Plus de 1200 personnes ont suivi avec intérêt la projection de quarante films sélectionnés avec soin par le directeur Christophe Goumand.

Samedi, le jury, présidé par le professeur Michel Fuchs, archéologue, a décerné le prix du festival au film *Aratta, à l'aube des civilisations*, du réalisateur français Olivier Julien. Un documentaire qui retrace la découverte exceptionnelle, grâce à la déviation du cours d'une rivière au sud-est de l'Iran, des traces d'une civilisation inconnue. Le professeur Yousef Madjidzadeh, responsable des fouilles, est persuadé d'être face aux vestiges du mythique royaume



Samedi à l'Usine à Gaz, Gaspard Lamunère, de la TSR, qui a coproduit le film primé *Aratta*, reçoit le menhir du festival.

d'Aratta, que mentionnent les légendes sumériennes.

«Au fil du festival, un thème s'est dégagé, celui d'une mise en garde pour la sauvegarde du patrimoine», a constaté Michel Fuchs. Plusieurs films en effet ont évoqué le problème du pillage des sites archéologiques, comme *Archéological Business*, le premier film d'Omar Agostoni, ou *Alerte au pillage des royaumes de Saba*, de Karel Prokop, primés chacun

d'une mention. Le prix du meilleur film à petit budget est allé au réalisateur Pascal Magantier, pour *Les pirogues de l'âge du fer*, celui du jury à *Côté, la rivière aux mille gravures*, de Jean-Luc Bouvret, alors que le public a distingué *Sur les traces des pharaons noirs*, de Stéphane Goël, qui ramasse ainsi un septième prix pour ce film tourné en 2006, retraçant les quarante ans de fouilles de l'archéologue genevois Charles Bonnet. M. S.